
Brèves littéraires

Brèves

La griffure

Monique Michaud

Number 53, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5292ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, M. (1999). La griffure. *Brèves littéraires*, (53), 29–32.

MONIQUE MICHAUD

La griffure

Lui annoncer, comme ça, « divorçons », serait un coup d'épée dans leur toile de fond. Tirer une maille, détricoter trente années tissées serré. Valérien hésite.

Il voit pourtant s'amenuiser les fils de leur trame. Plus ténus, certains cassent, tel celui des relations intimes. Il n'y a plus de caresses... Dans l'appartement, la bonne humeur s'est éclipsée, remplacée par un silence oppressant. Un malaise diffus taraude Valérien, comme une griffure au cœur, un élanement...

Doriane est sortie faire des courses. Une femme à son affaire : son logis bien rangé, une lessive sur la corde dès huit heures du matin. La radio est sa grande compagne, sa présence la rassure et garde son cœur léger. « Pas nécessaire de chercher midi à quatorze heures », claironne Doriane, cette femme d'un milieu modeste que Valérien a préférée entre toutes. Devant Dieu et les hommes.

Valérien bourre sa pipe, songeur. Ses jours sont fades, enfilés comme les billes d'un collier gris tristesse qui l'encercle. Il se sent coincé. Il craque une allumette, tire un coup. La fumée s'invente des danses baroques autour de lui, libre. Tellement libre. Il soupire. Et s'il

allait marcher ? Le printemps éventera son vague à l'âme.

Il marche d'un pas cadencé et respire mieux. Il faudrait, pense-t-il, oser en parler. Nommer ce mal. Que Doriane accepte de regarder la réalité en face.

*

Sonne l'angélus, écho familier. Sur la nappe à carreaux, la soupe est servie. L'animateur radio s'égosille. Valérien dépose sa cuillère. Il inspire pour atténuer la douleur lancinante dans sa poitrine :

« Au sujet de nous deux, c'est pas fameux notre affaire. C'est quoi, Doriane, qui cloche entre nous ? »

— De quoi tu te plains encore ? Moi, j'ai pas de problème. Je dors bien, je mange bien, j'ai une excellente santé. Tu devrais arrêter tes pilules pour dormir, c'est ça qui te rend dépressif, ils l'ont dit à la radio l'autre jour.

— Oui, mais notre couple...

— Notre couple vieillit, mon cher, y a rien à faire ! »

Entre eux, le gouffre s'agrandit ; les mots accablants s'y déversent, inutiles. Valérien rajoute du sel dans son bol fumant. La griffure s'ouvre, sainte.

*

Sur les ondes, le pseudo-psychologue s'emballe : « Toute baisse de libido, chez l'homme, a des répercussions indéniables sur sa santé mentale. Je l'affirme et c'est incontestable : pour nous les hommes, c'est une réalité absolument désolante à avouer. Voilà pour quoi nous préférons la taire. »

D'un geste rageur, Doriane ferme la radio, sort sur le balcon arrière et place sa chaise en plein soleil. *Toujours à grogner, comme d'habitude. Maudite chicane ! S'il arrêta de ruminer tout seul dans son salon... Que c'est plate un homme qui ne parle jamais.*

Doriane s'étire, les rayons d'avril lui réchauffent les jambes. Elle masse doucement ses mollets, ébauche de tendresse. Il n'y a plus de caresses... Vivement, elle attrape son grand panier et rentre sa cordée de linge. Quelques épingles tombent sur le balcon. Elle fronce les sourcils : *Quand je parle, monsieur sent les reproches, monsieur boude comme à midi. Mieux vaut fermer ma gueule. Ca va passer, ça va passer.*

*

La douceur printanière triomphe. Les gens balaièrent le trottoir, lavent leur auto, leurs vitres. En face du parc, une pancarte « chambre à louer » se balance au vent. Sur son banc favori, Valérien fume sa pipe. « Le printemps, c'est le recommencement », se dit-il. Soudain, une idée s'impose : et s'il partait, tout simplement, sans divorcer ? Se détacher peu à peu, couper les derniers liens. Quitter cet air irrespirable. Guérir l'entaille dans sa chair vive.

Valérien se lève, traverse la rue, fébrile. Il ne peut plus continuer ainsi. D'ailleurs, pense-t-il, je me trompais : Doriane saura naviguer seule.

Valérien grimpe les trois marches, appuie sur la sonnette : « Bonjour, combien vous demandez pour la chambre ? »